

Franck LEFEUVRE
Professeur d'histoire et de géographie
Lycée Pontus-de-Tyart
13, rue des Gaillardons B.P. 121
71321 CHALON SUR SAONE

La crue de la Saône en 1910

Chalon-sur-Saône les pieds dans l'eau

Il pleut énormément sur Chalon-sur-Saône et ses environs, le 18 janvier 1910. Et, la Saône monte de 80 cm, en 24 heures !

A la pluie incessante, il faut ajouter un vent «*des plus violents, véritable mistral, qui a soufflé démolissant ça et là quelques cheminées, cassant les branches des arbres, faisant claquer persiennes et volets...*»

Un orage se déclare dans la nuit du 20 au 21 janvier. Vingt poteaux télégraphiques ont été renversés entre Lyon et Mâcon et 46 entre Dijon et Paris. La Saône atteint 4,02 m à Chalon-sur-Saône et 4,99 m à Verdun-sur-le-Doubs. La crue du Doubs commence...

La pluie tombe presque sans discontinuer. *Le Courrier de Saône-et-Loire* annonce que «*la crue menace d'être très importante*» et engage «*les riverains (...) [à] prendre leurs précautions.*»

Le 22 janvier, le titre de la chronique locale en page intérieure est explicite : «*Crue inquiétante.*» Et, l'article rapporte que la neige a succédé à la pluie, même si le soleil est réapparu un court instant. La Saône et le Doubs débordent largement depuis deux jours et commencent à «*causer de sérieux ravages.*»

La navigation est complètement interrompue. Les routes sont peu à peu coupées. Les communications avec le reste du département sont réduites.

A Chalon-sur-Saône, de nombreuses personnes ont «*déjà déménagé leurs caves.*» L'idée n'est pas saugrenue puisque la Saône est montée à 4,83 m avec une augmentation de 4 cm par heure !

Le journal précise aussi que «*cette maudite crue forcera au chômage un grand nombre d'ouvriers des chantiers du Petit-Creusot.*»

Chagny, Santenay, Chaudenay... : «*de tous les points du département, on signale les crues de cours d'eau que suscitent les pluies diluviennes (...) [tombées] sans répit.*»

Le 23 janvier, la situation s'améliore momentanément. Un petit froid sec a opportunément succédé aux pluies torrentielles. Mais, la neige est de retour en fin de journée.

Le Courrier de Saône-et-Loire rapporte que «*sur les quais, [les Chalonnais] se pressent en foule, regardent les progrès rapides de la rivière qui présente l'aspect et l'allure, terrible et majestueuse, d'un grand fleuve.*»

Peu à peu, la Saône gravit les marches du Port Villiers. «*Encore deux ou trois jours et elle sera sur le quai...*»

Etant donné que la Saône s'est élevée de 50 cm, passant de 5 m à 5,50 m, en quelques heures, à Chalon-sur-Saône, en hâte, on déménage les dernières caves. Mieux : plusieurs entrepreneurs ont reçu des clients pour la location de leurs tréteaux et planches.

Le 24 janvier, l'eau monte toujours, à raison de 2 cm par heure. Les quais, la rue de l'Obélisque, la place Mathias, la rue de Belfort, la place du Collège sont envahis. Partout, on aperçoit une immense nappe d'eau.

Le journal se félicite du fait qu'«*on ne signale aucun incident*» mais déplore de nouvelles chutes de neige.

Le 25 janvier, la situation est qualifiée de «*véritable désastre.*» La Saône atteint 6,60 m au pont Saint-Laurent.

La rue de Thiard, la rue Fructidor, la rue de la Banque sont bloquées. Le maire a fait établir des barrages et organise les secours d'urgence.

L'hôpital est sérieusement touché : les cuisines baignent dans 1 m d'eau !

Alors que la neige continue à tomber, des rumeurs alarmistes sur la non-résistance de la digue de Verdun-sur-le-Doubs se répandent.

Le 26 janvier, les inondations arrivent en première page du journal. Le titre de la série d'articles est dramatique : «*Toute une région en détresse.*» Les brèves évoquent tantôt les progrès de l'inondation, tantôt des exemples de sauvetages «*émouvants.*» L'idée force est que «*partout [règne] la consternation.*»

Le journal lance le même jour une souscription en faveur des sinistrés.

Partout, des promeneurs stationnent : ils cherchent à voir au mieux la crue de la Saône, spectacle inhabituel, désolant et fascinant tout à la fois. (...)

M. Leconte, directeur du journal, impressionné par l'étendue de la catastrophe, ordonne une distribution de vivres aux sinistrés, tout en demandant la création d'un Comité de secours.

Le 25 janvier, le vent se calme ; la pluie lui succède. Les caves du boulevard de la République et de l'avenue de la Gare sont inondées. La Saône atteint 6,60 m.

Le 27 janvier, une première liste de donateurs est publiée. L'affluence d'étrangers venus à Chalon-sur-Saône pour voir la crue est remarquée. La hausse des prix, en particulier du lait et des pommes de terre, est dénoncée.

Le 28 janvier, le retrait des eaux de Chalon-sur-Saône commence. La situation s'améliore : la Saône passe de 6,68 m à 6,20 m. Un journaliste exulte : «*Enfin, l'on voit réapparaître peu à peu la terre ferme (...) qu'on salue avec autant de joie que les compagnons de Christophe Colomb.*»

Mais, un article pose le problème du retour dans des logements devenus insalubres. Les premiers bilans des dégâts sont dressés, même si l'on sait que tant que l'eau est là il est difficile de se prononcer exactement.

On annonce la reprise des cours à l'école primaire de l'Est, un temps fermée.

Un communiqué de l'Hôtel de Ville précise que l'eau potable peut être consommée, qu'elle n'a pas été mélangée à des eaux sales suite aux inondations. Peu à peu, la circulation est rétablie. La pluie cesse. La neige ne tombe plus. Le baromètre monte. Les eaux regagnent leur lit originel.

Le Comité des Fêtes annonce que le carnaval aura lieu aux dates prévues et que sur chaque billet 1 franc sera reversé au profit des sinistrés. La polémique sur l'opportunité d'organiser pareilles festivités en ces temps difficiles commence...

Le 30 janvier, le préfet de Saône-et-Loire rend visite aux sinistrés. Le journal proclame : «*Nous voilà tous ce matin comme Moïse : sauvés des eaux !*» et ajoute aussitôt : «*La vie normale, si fâcheusement interrompue va pouvoir reprendre.*» De fait, tous les chantiers, toutes les usines recommencent à travailler.

Le 31 janvier, la Saône baisse de 1,23 m. Les rues sont dégagées, mais les caves restent inondées. Les égouts regorgent d'eau : ils n'arrivent pas à évacuer le surplus. Le Conseil supérieur d'hygiène publie une série de recommandations à suivre pour éviter de graves épidémies, etc.

Dans les jours qui suivent, *Le Courrier de Saône-et-Loire* explique longuement quels sont les secours immédiats donnés aux sinistrés.

A partir du 5 février 1910, les fêtes du carnaval détrônent dans l'actualité les conséquences des inondations...

Eléments d'un article écrit par Franck LEFEUVRE in *Ces années-là, 1900-1999 : cent ans d'histoire du monde, d'Europe et de Bourgogne*, Dijon - Chalon-sur-Saône, *Le Journal de Saône-et-Loire* Editions, 2000.